

Entre Pen Bron et Arzal, la croisière du bonheur

Chaque année, les sourires de ceux qui partent et reviennent de la croisière entre Pen Bron et Arzal rappellent d'une façon humble les vraies valeurs de la vie.

Annie le confie d'emblée : « le plus dur c'est de monter sur le bateau, une fois installée on est encadré et le mouvement de la mer nous rassure ». Xavier lui avait peur de l'eau, mais par curiosité il a tenté et depuis il revient toutes les années, depuis 22 ans

Moments inoubliables

Julien, Aurélie, Annie laisseront dans les cœurs de leurs skippers et équipages des traces indélébiles. Souvent terrorisés par les transports, sécurisés dans leurs fauteuils, ils franchissent le ponton dans les bras costauds des marins pour aller vivre des moments ma-

giques en mer. Magique pour eux car pour beaucoup c'est une première rencontre avec la mer, une redécouverte du mouvement, et magique d'émotion pour les bénévoles qui les entourent. Ce partage de la mer, loin de tous les tabous, sans fauteuil, transforme le comportement de tous. Fauteuils et principes restés à terre, place à l'amitié et à la convivialité sans chichis. Un pique-nique en mer du côté de l'Île Dumet rend la croisière de plus en plus idyllique. Cette année faute d'eau, les bateaux sont venus s'ancrer à La Turballe pour la nuit. Un service de multiples navettes gérées par Georges Jehenne a permis à chacun de retrouver son fauteuil à La Turballe et à Arzal. Dès l'arrivée au chapiteau, la sardine géante préparée par les Amis de Pen-Bron embau-me l'air et aiguisse les papilles. Le chapiteau immense accueille les 1 000 personnes de



Personnes handicapées et équipage ensemble pour la croisière du bonheur.

la croisière. Dehors, à la fin du repas, le feu de la Saint Jean s'embrase et attire les regards émerveillés des voyageurs de la mer. La piste de danse est prête, les premiers danseurs en fauteuil attendent avec sourire et impatience que la musique démarre.

La joie partagée

Le lendemain, au retour, Loïc de Guingamp et Alexandra de Garches embarqués sur le bateau de Cuy Irouaise ont la banane et expriment leur joie : « on s'est vidé la tête, on a dansé, c'était super ». Paul et Guy les barreaux traduisent leurs émotions par des mots simples : « la joie d'être ensemble, aventure humaine unique ». Hlilashi, l'énorme catamaran de 20 m de long, skipé par Eric Dumont, pro-

fessionnel de la mer confie : « C'est un retour aux sources, je suis natif de Saint Nazaire et j'ai passé mes vacances à La Turballe, c'est ma première croisière Pen-Bron Arzal, j'ai eu un peu peur, quand j'ai vu arrivé les patients en fauteuil, mais vite sur le bateau la rencontre des gens de terre avec les gens de la mer s'est faite naturellement ». Laurent, Guillaume, Christine, et Myriam résidents de Pen-Bron peuvent en témoigner, installés confortablement sur le filet du catamaran, ils ont vogué pendant deux jours sur un bateau de rêve. Plus près de la mer ce n'était pas possible. Les accompagnateurs, professionnels de Pen-Bron ont eu aussi le sourire : « super week-end, c'est un truc formidable pour les patients ».

Des mots qui reviennent à chaque débarquement de bateau. François Moutet, directeur médical de Pen-Bron lâche à son retour : « C'est une belle croisière, serene, les pêcheurs de La Turballe ont été encore une fois présents, merci à eux. Si la croisière continue comme ça y a pas de raison qu'elle s'arrête ». Et de préciser les bienfaits de ce week-end « ça vaut plusieurs semaines de rééducation au centre ».

Au revoir

La nostalgie arrive dès qu'on pose le pied à terre. On se serre très fort dans les bras, on se sépare, rendez-vous peut-être l'année prochaine. Un sourire, une promesse, une main tendue. C'est ça la croisière de Pen-Bron



Au départ de Pen-Bron, une barge affrétée par les pompiers venus installer en toute sécurité les croisiéristes d'un week-end.